

L'imprimeur des libertés

Jean-Paul de Lagrave

Number 27, Fall 1991

350 fois Montréal

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7927ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Lagrave, J.-P. (1991). L'imprimeur des libertés. *Cap-aux-Diamants*, (27), 30–33.

FLEURY MESPLET

L'IMPRIMEUR DES LIBERTÉS

Qui est ce Fleury Mesplet? Un fou de l'imprimerie qui a l'audace de publier en iroquois? Un pamphlétaire, émule de Benjamin Franklin et de Voltaire? Oui, un peu de tout cela. Il est également, selon certains, un être insolent et dangereux. Pour d'autres, un gardien des «belles lettres» et un farouche adversaire des préjugés. Monsieur Mesplet, qui êtes-vous, au juste?

par Jean-Paul de Lagrave*

«**L** N'APPARTIENT QU'À LA LIBERTÉ DE CONNAÎTRE LA vérité et de la dire», assure Voltaire dans l'avant-propos de son *Histoire du parlement* en 1769. Le maître imprimeur Fleury Mesplet le prouve à sa façon au Québec en y devenant le diffuseur des Lumières dans le dernier quart du XVIII^e siècle. Avant la venue de Mesplet à Montréal, cette diffusion, telle que la conçoit Voltaire et les autres Philosophes, n'a pas vraiment commencé au Canada. L'imprimeur emploie tous les moyens que lui donne son art pour faire connaître les grands principes «philosophiques» et en montrer les applications possibles dans la vie concrète des habitants, et cela dans le contexte de la guerre d'Indépendance des États-Unis d'Amérique, puis de la Révolution française. Mesplet est un personnage clé de l'histoire des idées au Québec et au Canada.

On imprime...en iroquois!

Né à Marseille le 18 janvier 1734, fils et petit-fils de maîtres imprimeurs, il installe ses presses en 1776 à Montréal, où il publie le premier journal littéraire (1778-1779) et le premier périodique d'information (1785-1794). Entre 1776 et 1794, il imprime 96 titres de livres et de brochures. Il faut ajouter que Mesplet publie le premier almanach français en Amérique ainsi que le premier livre illustré au Canada. Il imprime en français, en anglais et aussi en latin et en iroquois.

Une famille «de papier»

Fleury Mesplet reçoit sa formation dans l'atelier de son père Jean-Baptiste Mesplet à Lyon, rue Mercière, la grande rue des imprimeurs et libraires lyonnais. La famille s'est installée dans cette ville vers 1738. Jean-Baptiste Mesplet et son père, Jean Mesplet, sont originaires d'Agen, dans l'ancienne province de Guyenne. À Lyon, les Mesplet sont associés à Aimé de La Roche, le fondateur du premier journal lyonnais et au li-



braire Jean Deville. Le beau-frère de Fleury Mesplet, François de Los Rios, aussi propriétaire d'une librairie, est l'ami de Joseph Vasselier, le principal correspondant de Voltaire à Lyon.

Fleury Mesplet n'a que vingt ans quand il prend la direction de l'imprimerie-librairie de sa tante, Marguerite Capeau-Girard, à Avignon. Le jeune imprimeur retourne à Lyon vers 1760. Peut-être influencé par Los Rios, qui écrit dans ses *Mémoires* que l'Angleterre «est le Pérou de l'Europe, le plus beau séjour pour ceux qui veulent vivre en liberté», Mesplet s'établit à Londres en 1773. Son imprimerie fonctionne durant une année au cœur de la capitale, à Covent Garden. Il y fait paraître son premier livre connu, imprimé sous son nom. C'est un ouvrage d'histoire, *La Louisiane ensanglantée*, dans lequel le chevalier Jean de Champigny appelle l'Angleterre au secours des Louisianais abandonnés aux Espagnols par le gouvernement de Louis xv.

Fleury Mesplet est né à Marseille le 18 janvier 1734. Issu d'une famille d'imprimeurs, il émigre aux États-Unis en 1774 où il exerce son métier pour le Congrès américain. À la demande de Franklin, il vient s'établir à Montréal en 1776 où il mourra en 1794. (Anonyme. Musée du Québec).

Aux côtés de Franklin

Londres baigne dans un climat politique où Benjamin Franklin joue un rôle décisif, alors que se perçoivent les signes avant-coureurs du grand défi des «insurgents». Pour ses quarante ans, Mesplet se retrouve avec ses presses à Philadelphie, aux côtés des Fils de la Liberté. Dès 1774, il devient l'imprimeur de langue française du Congrès américain et, à ce titre, il imprime des lettres collectives destinées aux habitants du Québec, les incitant à secouer le joug de la tyrannie et à se joindre au mouvement de libération des colonies britanniques d'Amérique du Nord. Ces lettres imprégnées du souffle des Lumières, empruntent en particulier les voix de Montesquieu et de Beccaria.

Ancien Régime et Lumières

La guerre de libération s'étant étendue jusqu'à Québec, où la complicité de la majorité des habitants avait permis aux Fils de la Liberté de refouler les forces britanniques dans la capitale, Franklin est nommé, comme il l'écrit lui-même, «une sorte de gouverneur» de la «Province», avec la mission d'y établir un régime démocratique. Car le Québec est l'unique colonie anglaise en Amérique à n'avoir jamais eu une assemblée élue. Le pays vivait encore en régime «féodal».

À la recommandation de Franklin lui-même, Mesplet, à titre d'imprimeur, fait partie de la délégation qui se rend à Montréal au printemps de 1776. Au moment de cette intervention, il y a une seule imprimerie dans la province de Québec et cela depuis 1764. Un parent de Franklin, l'imprimeur William Dunlop, a envoyé de Philadelphie son neveu, William Brown, ouvrir le premier atelier dans l'ex-Nouvelle-France. Brown est aussi – avec le typographe Thomas Gilmore – le fondateur du premier journal anglo-français dans cette colonie, *The Quebec Gazette – La Gazette de Québec*.

Il paraît essentiel au Congrès d'établir dans la province un nouvel imprimeur, apte à répandre les idéaux de liberté et de démocratie, car on ne peut attendre une telle orientation de la part de Brown, trop inféodé au gouvernement colonial britannique. Mesplet n'a pas la possibilité de faire fonctionner immédiatement ses presses installées rue Capitale, près de la place du Marché, en bordure du fleuve. Un naufrage à Chambly a avarié son matériel et occasionné un retard. Il arrive à Montréal seulement le 6 mai.

Pendant ce temps, une flotte britannique, transportant 10 000 mercenaires, vogue sur le Saint-Laurent vers Québec où le gouverneur général Guy Carleton s'est barricadé tout l'hiver, n'osant sortir avec ses troupes armées jusqu'aux dents et

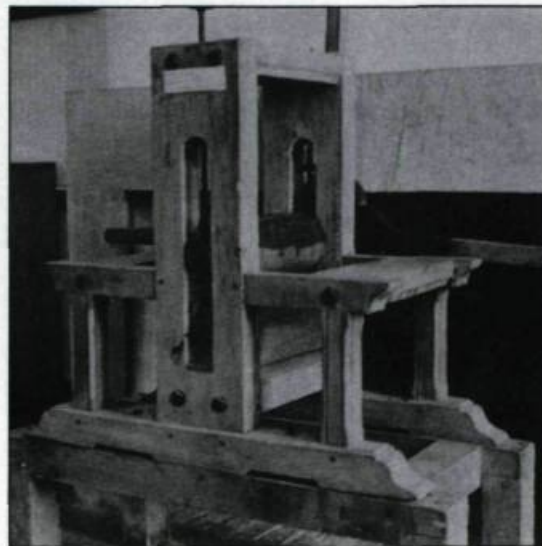


D'origine française, Fleury Mesplet (1734-1794) accompagne Benjamin Franklin à Montréal en 1776 et décide de s'y fixer. Il fonde en 1778 La Gazette du commerce et littéraire pour la ville et district de Montréal. (Anonyme, Musée du Québec).

bien nourries, en raison de l'attitude de la population qui sympathise avec les «rebelles». Les miliciens américains repassent la frontière. Mesplet reste sur place. Il n'est pas libre de repartir. Tout d'abord, il y a le problème du transport de son imprimerie et de ses autres biens, qui ont nécessité l'emploi de cinq chariots au départ de Philadelphie. Mais surtout, l'imprimeur se retrouve sans le sou. En effet, avant de quitter Philadelphie, il a changé la majeure partie de sa fortune en billets de banque du Congrès qui sont sans valeur au Québec.

Un imprimeur en cage

Après la reprise de Montréal, l'un des premiers gestes des royalistes est d'emprisonner l'imprimeur, ses deux ouvriers et son journaliste. Ils demeurent incarcérés durant 26 jours. Après sa



Second imprimeur à venir se fixer sur les rives du Saint-Laurent après William Brown à Québec, Fleury Mesplet fait venir son matériel de Philadelphie. Le Musée régional de Vaudreuil possède une réplique «en taille douce» utilisée à la fin du XVIII^e siècle. (Nos Racines, n° 37 p. 734).

libération, Mesplet se met intensément au travail. Entre 1776 et 1778, il imprime des règlements d'associations pieuses, des neuvaines, des livres de piété, des missels et des catéchismes, toutes des commandes des seigneurs ecclésiastiques.

Le 3 juin 1778, Mesplet lance le premier journal littéraire et premier périodique unilingue français au Canada, la *Gazette du commerce et littéraire*, qui devient peu après la *Gazette littéraire*. Rédacteur principal, l'avocat Valentin Jautard,



Scène militaire à Montréal en 1775 lors de l'invasion américaine. (Archives nationales du Canada, Ottawa).

originaire de Bordeaux, agit comme critique littéraire. Dès la parution du journal, des opposants religieux réclament sa suppression auprès du gouverneur général, qui décrète l'imprimeur et son journaliste passibles d'expulsion. Mais les notables laïcs de Montréal parviennent à faire fléchir le gouvernement. Le périodique peut donc reprendre sa publication.

À mort l'insolence!

Au mois de janvier suivant, le seigneur de Montréal et supérieur des sulpiciens, Étienne Montgolfier, demande au gouverneur «l'anéantissement» du journal. La fondation d'une académie en l'honneur de Voltaire a mis le comble à la colère des clercs appuyés par le juge René-Ovide Hertel de Rouville. Celui-ci ne cesse de porter plainte contre «l'insolence» du périodique tandis que le supérieur sulpicien et le jésuite Bernard Well se plaignent de l'encouragement donné à des auteurs «impies». Des éloges de Voltaire et des articles préconisant la liberté d'expression ont déplu.

La cabale conduit finalement à l'arrestation de l'imprimeur et du journaliste, et à leur incarcération pendant plus de trois ans; ils ne subissent

aucun procès. L'emprisonnement est extrêmement rigoureux. Durant la première année, il est défendu à Mesplet et à Jautard de sortir dans la cour de la prison; on leur interdit d'écrire, même au gouverneur général. L'imprimeur et le journaliste sont confinés dans une cave obscure, sordide et d'une extrême humidité. Un tel emprisonnement ruine la santé des deux prisonniers; Jautard meurt peu après son élargissement.

Sus à l'ignorance

Infatigable, Mesplet lance le 25 août 1785 la *Gazette de Montréal*, *The Montreal Gazette*, le premier périodique d'information dans cette ville. L'esprit philosophique anime cette feuille durant les huit années et demie de son existence. Voltaire en sera encore le principal inspirateur. «Je vois avec attendrissement, écrit un lecteur à Mesplet, sous le pseudonyme «Homme libre,» dans le numéro du 2 décembre 1790, «combien vous vous appliquez à inspirer du goût pour les belles-lettres à la jeunesse de cette colonie; quels coups heureux enfin vous portez aux préjugés, à l'ignorance et au sot orgueil.» On reproduit non seulement des extraits d'ouvrages de Voltaire, mais sa pensée, relative à la tolérance, à la liberté de pensée et d'expression, est sous-jacente dans les diverses campagnes de presse qu'entreprennent le périodique.

Dès sa fondation, la *Gazette de Montréal* se consacre à contester l'Acte de Québec, qui a reconnu en 1774 le système seigneurial et le pouvoir de l'Église. Le journal réclame une nouvelle constitution, c'est-à-dire le droit pour les habitants du pays d'avoir une chambre d'assemblée. Cette intervention contribue à l'adoption d'une constitution un peu plus démocratique. Parallèlement à ce combat, la *Gazette de Montréal* en livre un autre contre les formes superstitieuses de la religion. Mesplet appuie aussi le plan d'un système d'enseignement public préconisé par le gouverneur général, après une enquête royale en montrant l'urgente nécessité. Par ailleurs, la *Gazette de Montréal* s'engage dans une lutte pour une réforme de la justice et contre l'esclavage. Mesplet pose ainsi des jalons pour l'avenir des libertés.

Ces combats se livrent dans un contexte historique particulier qui ne peut que les aviver et les éclairer, celui de la Révolution française. Entre 1788 et 1794, il n'y a pratiquement aucun numéro omettant ce qui se passe en France. La *Gazette de Montréal* ne conçoit pas ces informations comme de la nouvelle étrangère, mais plutôt comme des faits qui peuvent concerner chaque lecteur, ce qui explique les réactions locales, par exemple, contre le règne et la puissance des seigneurs.

À la défense des droits de la personne

L'engagement de Mesplet va loin. Il pense, comme Thomas Paine et Condorcet, que les droits humains doivent être respectés dans le monde entier, et au Québec en particulier. C'est pourquoi il ne reste pas indifférent à l'appel du premier ambassadeur de la République française à Philadelphie, Edmond-Charles Genet, l'ami des Girondins. C'est la dernière lettre sur la liberté que Mesplet fait circuler avant de mourir en plein travail, dans son imprimerie, le 24 janvier 1794, l'année même du centenaire de la naissance de Voltaire.

Le relevé de ses biens montre que le premier maître imprimeur de Montréal jouissait de l'aisance d'un bourgeois de cette ville. Dans sa carrière en Amérique, Mesplet a pu compter sur un généreux bailleur de fonds, Charles Berger, un compatriote qu'il s'est associé à Philadelphie en 1774. Endetté envers des marchands de Montréal en raison de son long emprisonnement, il tente de se faire rembourser par le Congrès américain les frais de son installation comme imprimeur officiel des colonies unies dans la province. Il n'obtient qu'une compensation dérisoire et ses biens sont vendus à l'encan en 1785. Mais il n'est en aucun temps emprisonné pour dettes et les commerçants ne lui retirent jamais leur appui publicitaire.

Pionnière de l'imprimerie

Fleury Mesplet a épousé Marie-Marguerite Piérrard à Avignon le 17 août 1756, Marie Mirabeau à Lyon vers 1765 et Marie-Anne Tison à Montréal le 13 avril 1790. Il n'y eut aucun enfant issu de ces mariages. Marie-Anne Tison est la première femme éditrice d'un journal au Canada. Après le décès de son époux, elle publie six numéros de la *Gazette de Montréal*. Le titre n'est ensuite repris qu'un an plus tard par le maître de poste Edward Edwards, concurrentement avec l'imprimeur Louis Roy. Quant à Marie Mirabeau, elle est la première femme à diriger une imprimerie au



François-Marie Arouet dit Voltaire (1694-1778). Ce philosophe des Lumières sera une importante source d'inspiration pour Fleury Mesplet. (Portrait de Nicolas de Largillière).

Québec, ce qu'elle fait pendant l'emprisonnement de son mari, entre 1779 et 1782.

Fleury Mesplet sut, au fil des deux grands événements mondiaux de son époque – la guerre d'Indépendance des États-Unis d'Amérique et la Révolution française – faire saisir les principes de la philosophie des Lumières s'appuyant sur la raison, l'humanité et la tolérance. Il transmet aux Canadiens ce mot d'ordre de Voltaire: «Osez penser par vous-même!». Car la liberté d'expression n'avait cessé d'être entravée depuis les origines de la Nouvelle-France. Les habitants du Québec commencèrent à penser politiquement avec les Fils de la Liberté de 1775. Mesplet est certes dans le Nouveau Monde l'un de ces associés inconnus qu'évoque Voltaire en 1772 dans les *Questions sur l'Encyclopédie*: «J'ai des associés qui travaillent comme moi à la vigne du Seigneur, qui cherchent à inspirer la paix et la tolérance, l'horreur pour le fanatisme, la persécution, la calomnie, la dureté des mœurs et l'ignorance insolente.» ♦

*Historien

expositions
Cité du Havre

■ Le corps vacant

Jusqu'au 27 octobre

■ John Baldessari

Du 10 novembre au 19 janvier 1992

RENDEZ-VOUS AU CENTRE-VILLE DE MONTRÉAL AU PRINTEMPS 1992!



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL